

## EXPOSITION

L'exposition *Surfaces* rassemble pour la première fois l'ensemble des dix bas-reliefs conçus par Adel Abdessemed en 2013 et 2014, dont une grande partie n'a encore jamais été montrée au public. Avec ces œuvres, créées sur des formats parfois amples – jusqu'à près de trois mètres – et parfois plus réduits – trente centimètres –, l'artiste entreprend de donner à voir des scènes devenues invisibles dans la société des images. Sur des matériaux nobles – le marbre de Carrare, l'or, le sel de Siwa, le marbre noir de Belgique – et sur d'autres plus courants – la gomme, le plâtre, l'aluminium –, Adel Abdessemed propose la résurgence vers la surface. De la pendaison de Saddam Hussein à l'exécution de Ceaușescu, en passant par la montée des chars sur la place Tian'anmen, ce sont les grands événements de notre histoire contemporaine qui se trouvent là transposés en sculpture et rendus au regard. En contrepoint de ces analyses visuelles de la condition humaine, s'inventent des images intimes et des images hors du temps qui invitent à interroger ce que signifie exister dans l'épaisseur du présent.

*Surfaces offers an entry into the vast field covered by Adel Abdessemed's work, which brings together an acute awareness of poetry and a deep focus on the issues of the contemporary world. From the word of the author to the transformed image, it is our humanity that is at stake.*

## RENCONTRE - 8 JUILLET À 18H

Lors de la soirée *Surfaces*, associée à l'exposition, c'est le rapport d'Adel Abdessemed à la littérature qui est exploré. Compagnon des poètes, il entreprend un cheminement perpétuel de la réception à la création. S'ouvrant sur la lecture par Olivier Py d'un texte écrit pour ce moment, cette soirée se poursuit par celle des auteurs Maël Renouard et Jean-Philippe Toussaint consacrée à la présence d'Adel Abdessemed dans l'église des Célestins. L'actrice Maria de Medeiros fait entendre un texte conçu lui aussi pour l'occasion par Hélène Cixous, avec qui l'artiste entretient un intense dialogue. La soirée se clôture par une conversation entre les auteurs et l'artiste. Ce chemin fait surgir les extraordinaires interactions entre le mot et l'image, montrant la vitalité des dialogues ininterrompus dans le secret de l'art.

## ET...

### EXPOSITIONS

*Coup de tête*, sculpture monumentale d'Adel Abdessemed  
*Chronicle of an Assassination Foretold* de Amos Gitaï  
*Au cœur, Territoires de l'enfance* à partir de la création de Thierry Thieû Niang  
Tous les jours de 11h à 19h, Collection Lambert  
*D'une chute d'ange* de Johnny Lebigot, du 9 au 24 juillet de 11h à 18h, La Mirande

## ADEL ABDESSEMED

Adel Abdessemed, né en 1971, est artiste. Son œuvre traverse les grands enjeux du monde contemporain, politiques, personnels, esthétiques, en les déplaçant dans le champ de l'art : il a ainsi recours au dessin aussi bien qu'à la vidéo, à la sculpture ou à l'installation. Les matériaux se transmutent dans la constitution d'une expérience formelle unique, face au monde – ce qu'il nomme un « acte ». Son œuvre a été présentée dans de très nombreuses institutions de premier ordre, en France et dans le monde : il a ainsi participé à trois biennales de Venise (2003, 2007, 2015) ; à la biennale de Lyon (2009) ; à celle de La Havane (2009) ; à celle de Sydney (2010) ; à celle d'Istanbul (2007), celle de Tirana (2005) et à la triennale de Yokohama (2001). Lui ont notamment consacré des expositions personnelles : la Collection Lambert pour Vence – Musée de Vence, en 2015 ; le Centre Georges Pompidou, en 2012 ; le MIT List Center, à Cambridge (Massachusetts), en 2008 ; PS1/MoMA à New York, en 2007. Il collabore à long terme avec plusieurs poètes et penseurs.

*Surfaces*, ouvrage réunissant les textes de Hélène Cixous, Donatien Grau, Olivier Py, Maël Renouard, Jean-Philippe Toussaint est à retrouver à la librairie du Festival d'Avignon à l'église des Célestins et à la librairie de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

Dessin © Adel Abdessemed, ADA GP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



**SURFACES**

**6 AU 24 JUIL  
DE 11H À 19H**  
RENCONTRE LE 8 JUILLET À 18H

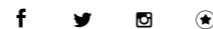
**ADEL ABDESSEMED**

**ÉGLISE DES CÉLESTINS**

#ABDESSEMED  
#SURFACES  
#EGLISECELESTINS  
#EXPO

**70<sup>e</sup>**  
ÉDITION

Tout le Festival sur :  
festival-avignon.com



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

**#FDA16**

Londres

<b>SURFACES</b>	<b>6 AU 24 JUIL DE 11H À 19H</b>
<b>ADEL ABDESSEMED</b>	entrée libre

Exposition et programme conçus en dialogue avec Donatien Grau

Courtesy Adel Abdessemed  
Réalisation Festival d'Avignon

*Personne*, 2014  
Os de chameau, griffes de chien  
Dimensions : 53 x 105 x 45 cm

*Bas-relief*, 2013  
Plâtre, métal  
Dimensions : 148 x 245 x 25 cm

*L'Âge d'or*, 2013  
Cuivre plaqué or  
Dimensions : 113 x 188 cm

*Diptyque*, 2014  
Marbre noir de Belgique  
2 éléments de : 59,5 x 92 cm

*The Travelling Players*, 2013  
Marbre de Carrare  
Dimensions : 123 x 163 x 6,5 cm

*Landscape*, 2014  
Marbre de Carrare  
Dimensions : 30,4 x 47 x 3 cm

*Shopping*, 2013  
Aluminium peint  
Dimensions : 250 x 465 x 5 cm

*Stonehenge*, 2014  
Marbre de Carrare  
Dimensions : 30,4 x 47 x 3 cm

*Sel noir*, 2013  
Sel de Siwa, acier  
Dimensions : 51 x 80 x 24 cm

*Curiosity*, 2014  
Plastiline rouge  
Dimensions : 113,8 x 204 x 3 cm

*Mississippi*, 2013  
Prototype en plâtre  
Dimensions : 59,5 x 92 x 9,5 cm

L'exposition réalisée par le Festival d'Avignon réunit ces œuvres pour la première fois.

## ENTRETIEN AVEC ADEL ABDESSEMED

**Votre œuvre va du côté de l'histoire, de la grande histoire, et de l'autre du côté de l'intime et du poétique. Comment conjoignez-vous les deux ?**

**Adel Abdessemed** : J'ai toujours dit que l'Histoire était aussi une falsification : il y a en elle une morale réductrice. Je suis fasciné par des œuvres qui mettent en scène l'éthique, la politique, qui parlent d'un devenir, mais ce qui me touche le plus est ce qui remonte : la « surface », ça veut dire le lieu, l'espace où les choses remontent. On est témoin ; dans mon œuvre *Shopping*, on voit ce jeune homme, cet étudiant, qui sortait avec ses courses, ses sacs en plastique, et affronte un géant, tel que les tanks. Ce jeune homme ne savait pas que, à ce moment, il est devenu le témoin, la mémoire de toute la Chine. Il est entré dans l'Histoire – lui-même. Je le fais remonter, comme un témoin ; il était sur le lieu du crime et, en tant qu'artiste, je suis sur le lieu du crime. L'œuvre d'art ne peut pas être réduite à l'Histoire. Ce que j'aime de l'œuvre poétique, c'est l'instinct. Il y a aussi de l'erreur. L'œuvre n'est pas intellectuelle. Elle est d'ordre primitif : c'est pour cela qu'elle est poétique. La poésie est au-delà de l'analyse ; il y a l'erreur, il y a l'ignorance possible. Mais on sent. Dans la poésie, il y a l'élan, et la décoration en tant que matière sonore. Il y a aussi l'inévitabilité de l'ambiguïté, l'auxiliaire avoir, l'auxiliaire être. Dans l'œuvre d'art, il y a des signes bien sûr, mais il y a aussi la matière. Tu dis le mot « métal », tu l'as dans la bouche et dans la tête, mais l'image et la présence matérielle ne sont pas là, en face, sur place. La poésie, c'est ce qui libère : un malaise, et la vie.

**Parmi les textes qui comptent pour vous, il me semble qu'un grand nombre touche au désespoir humain – Dostoïevski, Nietzsche – et en même temps à la joie. Quel est leur rapport ?**

À l'intérieur du désespoir, il y a la force de crier. Ce cri est une création : là est la vraie joie. Si on dit « joie », si on dit « désespoir », on est encore dans l'inévitabilité de l'individualité et de l'individu. Cela ramène à l'énergie : joie, désespoir, ce sont des énergies. Un cri : ce peut être la souffrance de la douleur, de la culpabilité ; ce peut être un cri extatique, ce peut être pour se libérer de quelque chose. Là, il y a une jouissance qui lie les deux. Quand on fait un dessin, on rate, on recommence, on rate, on recommence encore, on est désespéré, parce qu'on pense qu'on ne va jamais y arriver. On n'abandonne rien au monde. On est désespéré. On sait qu'on ne va jamais y arriver. La joie, on peut aussi la lier au courage. Dans le dessin, on se moque du talent : ce qui compte, c'est le courage, de refaire, de recommencer, même si on a raté. Là est la joie. Nietzsche est un spéléologue des profondeurs ; sa puissance est sa « volonté », mais l'élan chez lui, au-delà de son écriture philosophique, c'est le but passionné de parler de l'homme, de sa mort, de sa folie sociale. L'artiste a une seule responsabilité, envers l'œuvre. Aucun artiste ne croit, même à un instant, à l'art pour l'art : c'est déjà un programme, une morale, pour justifier un certain art, et en détruire un autre ; un art engagé : une phrase est née pour attaquer Baudelaire, et attaquer Flaubert ; un art aux prises. L'art ne peut être réduit à ces formules qui ne mènent nulle part et produisent plutôt des enfermements claustrophobiques. Tolstoï et Dostoïevski ont mis dans leurs œuvres le destin d'un peuple, ce qui allait advenir.

**Vous vivez entre poésie et philosophie. Comment voyez-vous la relation entre les deux ? Comment nourrit-elle votre œuvre ?**

Les poètes mentent trop, ils troublent toutes leurs eaux pour qu'elles paraissent profondes, comme disait Zarathoustra.

Baudelaire a dédié *Les Fleurs du Mal* à Théophile Gautier, qui n'est pas comparable à Edgar Allan Poe, qu'il a pourtant traduit. La philosophie nous aide à penser le monde, à réfléchir, à le comprendre. Le poète cherche à transformer le monde. Quand le philosophe, lui, cherche à transformer le monde, comme Karl Marx, on peut dire qu'il appauvrit l'histoire. Sur sa tombe, il est écrit : « Travailleurs de tous pays unissez-vous. Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes façons. Ce qu'il faut néanmoins, c'est le changer. » Mais, c'est une pensée de fourmi, d'abeille : le groupe. Je crois en l'individu, pas dans le groupe : plus on est nombreux, plus on devient imbécile. Je suis du côté des poètes : du côté d'Antonin Artaud, qui donne en même temps la poésie et la philosophie. Ceux qui m'intéressent sont tous des figures également poétique et philosophique : Nietzsche, et Rimbaud, et Mallarmé, et Joyce, et Beckett, et Pasolini, et Kateb Yacine qui, entre autres choses, disait que le poète est comme un boxeur ; il donne et il reçoit... Certains remplissent, d'autres vident.

**Quel rapport avez-vous à la lecture ? Quelle en est l'expérience pour vous ?**

Hélène Cixous, je ne la lis pas comme une romancière : elle ne m'invite pas tant à lire en soi qu'à penser. Son écriture est à la fois complexe et simple, mais elle se lit avec grand plaisir. Quand j'étais en Algérie, j'ai lu Homère, Shakespeare, et évidemment la littérature russe, Gogol, *Les Nouvelles de Pétersbourg*, « Le Manteau ». Shakespeare apprend à penser la jalousie, le pouvoir, la mémoire et l'oubli. C'était un défi : je ne connaissais pas très bien la langue. Les mots, je les interprète à ma façon : je les prends, et j'en fais des briques. Dans *La Divine Comédie*, Dante a choisi Virgile pour nous guider dans son voyage. Je ne suis pas un lecteur ; je suis un professionnel à tourner les pages, quand cela m'arrive. Je lis ce qui me donne à penser et m'aide à comprendre quelque chose sur moi-même : pas comme un miroir qui reflèterait mon image – ce serait être comme Narcisse – mais pour autre chose, pour l'autre chose.

**Vous aimez le dialogue avec les auteurs de poésie, de philosophie et de littérature. Quel rapport entretenez-vous avec eux ?**

Beckett n'aimait pas cette entente entre artistes et poètes. Genet, le contraire : il était très proche de Giacometti, de danseurs, d'équilibristes, de voyous. J'aime les poètes, les écrivains qui donnent à penser, qui touchent à quelque chose. Ils apportent une nouvelle pierre à l'édifice. Cézanne a essayé de trouver de la différence dans la répétition. Deleuze disait : « Il faut penser la répétition au pronominal, trouver le Soi de la répétition, la singularité dans ce qui se répète. Car il n'y a pas de répétition sans un répétiteur, rien de répété sans âme répétitrice. » Cézanne a essayé de faire cela. Dans mes titres, il y a une part poétique, une intention / invention littéraire : Comme dans *Histoire de la folie*, où je suis en dialogue avec Foucault ; ou quand je prends une phrase d'Adonis, « D'un horizon à un autre » comme titre pour une autre œuvre. *The Travelling Players* est en marbre : le matériau est dur et raconte encore autre chose. Il n'a rien à voir avec le titre mais dans mon approche littéraire, en même temps je ne m'en préoccupe pas : je suis dans la folie de l'histoire et dans l'autre horizon, ou je suis resté dans le même, dans l'horizon initial, comme un voyage de musiciens dans la « terre vaine » du temps.

—  
Propos recueillis par Donatien Grau